

BIENVENUE AU RESTO HANTÉ!



Chers clients et chères clientes du resto hanté. Vous avez osé entrer dans cette modeste demeure culinaire, récompensée en 1588 de 4 citrouilles... et croyez-moi, vous ne le regretterez pas ! Si vous n'êtes pas trop trop trouillards, entrez et installez-vous. De très aimables serveurs vont vous servir un délicieux apéritif.

Apéritif durant lequel, moi, Ladislav Adhémar Robert Chrysostome Hégessippe de Montmarrant, comte de Bilenvale, troisième du nom, je vais vous conter la naissance de ce restaurant atypique - enfin, si ça vous intéresse, bien sûr...

Hum hum hum hum... Mesdames et messieurs, pour connaître l'histoire du resto hanté, il faut avant tout que je me présente.

Je suis donc Ladislav Adhémar Robert Chrysostome Hégessippe de Montmarrant, comte de Bilenvale, troisième du nom. Cela fait 588 ans que je suis vampire professionnel, et ce qui m'est arrivé n'est pas piqué des hannetons.



Un matin, j'étais tranquillement pépouse en train de faire mon potager quand j'ai reçu une lettre du service des impôts de mon pays, la Modilsylvanie, qui me dit que - genre - j'aurais pas payé mes impôts depuis 500 ans.

Ha ha ha ha ! Comme si les vampires devaient payer des impôts. Sur le coup, j'ai bien rigolé, mais au moment de balancer la lettre dans le fumier, j'ai vu un petit problème. En bas de la lettre, il y avait marqué en tout petit...

Rappel : tous les citoyens de Modilsylvanie, sans exception, doivent payer leurs impôts, même les sorcières, les fantômes, les chats, les hamsters ET les vampires.

Ils parlaient ensuite de prison ou de je ne sais pas quoi. J'ai pas trop envie d'aller en prison.

Mince de mince. La somme qu'ils me demandent était coquette. Ah oui, 500 ans d'impôts non payés, ça fait un paquet. Je n'ose même pas le dire, mais je devrais 850 millions de krotlibes, ce qui fait à peu près 850 millions d'euros. Je ne les avais pas. J'en ai donc parlé avec mon comptable.



- Allô, Jean-Luc Lesboncontes ? C'est Ladislav Adhémar Robert Chrysostome Hégessippe de Montmarrant, comte de Bilenvale, troisième du nom, à l'appareil. Dites donc, mon bon comptable, je dois vous parler d'un truc qui me turlupine.

Après avoir raccroché, c'était pas la joie. Il fallait trouver des sous, et vite. Jean-Luc Lesboncontes m'avait confirmé que je risquais... la prison.

Pour mieux réfléchir, je me suis fait une tasse de thé. Il m'en restait de mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-oncle. J'ai aussi pris une part de cake au citron, même si mon médecin me conseille de faire gaffe au sucre si je veux vivre encore 500 ans.

À ma septième part de tarte, m'est venue une idée terrible, une idée géniale, une idée de vampire pour renflouer un peu les caisses.

Je vais voler des enfants pendant qu'ils dorment et les rendre à leurs parents contre de l'argent ! Et puis comme ça, j'en garderai un ou deux en otage, ils travailleront pour moi. Ha ha ha ha ha ha ha !

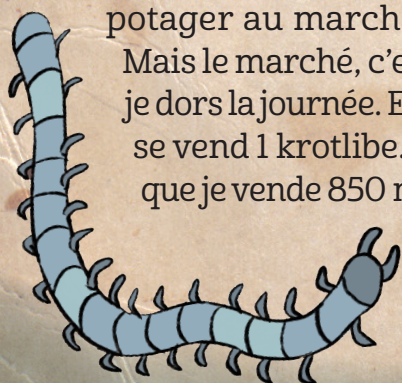


Bof ! En fait, non. C'est pas une idée géniale du tout. Les enfants sont sales, malpolis, bruyants, menteurs, ils pètent, ils hurlent tout le temps. J'en ai même entendu, une fois, un qui disait des gros mots comme : « SUPER-CROTTE DE BAL-TRINGUE À MERDISSOIRE. »

BEUARK !

Il me fallait vite trouver une autre idée pour gagner de l'argent.

Vendre les délicieux poireaux de mon potager au marché ? Pourquoi pas ? Mais le marché, c'est la journée, et moi je dors la journée. Et puis un poireau, ça se vend 1 krotlibe. Donc il aurait fallu que je vende 850 millions de poireaux.



Non merci, j'ai autre chose à faire de ma belle jeunesse.

Vite, vite... il me fallait une autre idée. Alors, j'ai rebu du thé, quand soudain...

J'ai trouvé ! Eurêka ! L'idée était là, dans mon crâne brillant de vampire ! JE VAIS OUVRIR UN RESTAURANT AU CHÂTEAU !

Un resto hanté pour les gens qui ont le cœur bien accroché. L'idée était tellement géniale, n'est-ce pas, que je me suis mis illico au boulot ! La cave du château est immense, ça fera une très bonne salle de restaurant. Les gens aiment bien la déco stylée, genre vampire et vieux château. Je vais leur préparer ça. Je laisse les toiles d'araignées, les rats qui courent partout, les chauves-souris, les souris pas chauves. J'ai même demandé à quelques vieux copains fantômes de venir aider.

Hyper terrifiant, méga tremblotant, archi flippant, au petit poil, n'est-ce pas ?

Voilà, le décor était prêt. Maintenant, il fallait trouver ce que j'allais bien pouvoir servir. Car dans un restaurant, les gens viennent avant tout pour manger, n'est-ce pas ? Par chance, je suis tombé sur un livre de recettes qui date d'à peine 300 ans... des recettes d'une vieille sorcière qui était une copine avec mon arrière arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petite-cousine. Elles avaient l'air un rien chouettes, alors j'ai fait mon menu avec ça.

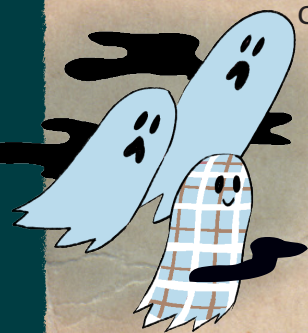




Piste 2



D'abord, pour l'apéritif – que vous êtes en train de déguster en m'écoutant sagement – une bonne boisson. Ça, c'est fastoche, il me reste des centaines de bouteilles d'un élixir de vampire mis en bouteille par mon arrière-arrière-petit-neveu qui a croupi dans ma cave depuis au moins deux siècles. C'est du 100 % pur sang de pur sang, des chevaux de courses. J'espère que vous appréciez !



Et pour mettre les papilles en éveil, deux spécialités que vous ne manquerez pas d'apprécier...

Des araignées tout ce qu'il y a de plus classique. Il y en a plein dans la cave de mon château que je n'ai qu'à ramasser par brouettes entières. L'araignée, c'est comme les poireaux, ça fait toujours plaisir.

Et puis les globules croustillants. Ça, je ne vous dis pas d'où ça vient. C'est mon petit secret...



Piste 3



Pour la suite de l'histoire, je vous invite à passer à table pour une entrée bien de chez moi... l'entrée du désespoir... enfin, prenez votre temps et dites-moi quand vous êtes prêts !

Pour la suite, ça s'est un peu compliqué, parce que je n'allais quand même pas servir des araignées dans tous les plats de mon menu, quand même ! C'est alors que ma voisine, la comtesse de Salocin, elle qui est toujours déprimée, a débarqué. Pour lui remonter le moral, je me suis dit que

ça lui ferait plaisir que je lui parle un peu de mon idée de restaurant.

Je lui ai fait un bon thé. Mais la comtesse était tellement ennuyeuse et déprimée qu'il m'est venu une idée chouette : et si j'en faisais un potage ? Un bon petit potage du désespoir ! Je suis donc parti dans la cuisine chercher mes petits gâteaux... empoisonnés. Ma spécialité.

Le poison qui était dans les biscuits a agi en quelques minutes, et hop ! J'ai pu faire le potage avec la comtesse. Comme elle était plutôt grande, j'ai pu en faire une grande quantité. Et encore aujourd'hui, le potage de ce soir est issu de la comtesse !

En la découpant pour en mettre une partie au frigo, j'ai même eu la sublime idée de lui couper les ongles, qu'elle a super longs, pour les saupoudrer dans le potage. Ça craque sous la dent, ça donne un petit goût délicieux, vous ne trouvez pas ?

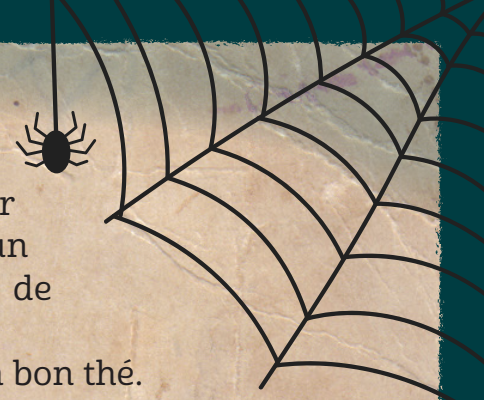
Voilà... voilà... Je vous laisse déguster. On se retrouve un peu plus tard pour le plat principal. Vous allez A-DO-RER !



Piste 4



Pour le plat, j'ai cherché longtemps, très longtemps ! J'avais pensé à un gratin de tripes de poulets, mais tout le monde n'aime pas. Alors, j'ai ensuite pensé à de la cervelle de pépé... mais les pépés qui ont la cervelle en bon état, ça court pas les rues !



Et puis je me suis dit que je ferais bien des hamburgers. Tout le monde aime ça, les hamburgers ! Mais pour ça, il allait me falloir un paquet de viande. Je me suis dit que j'allais commander aux pompiers du village : ils sont gentils, ils rendent toujours service quand on a besoin d'un coup de main.

Et quoi de plus facile pour appeler les pompiers que de mettre le feu quelque part ? J'ai donc mis le feu à la tour de l'aile droite de mon château qui s'écroulait déjà pas mal. Un beau petit feu !

Quelques minutes plus tard, les pompiers arrivaient. Une trentaine de pompiers bien costauds, bien musclés avec des tuyaux, des échelles, des lances à incendie, des sirènes, des camions...

Et vas-y que je grimpe à l'échelle, que je balance de l'eau... Soudain, alors qu'ils étaient tous bien rassemblés sous ma tour à éteindre mon feu, moi, hop ! je pousse la tour du pied, et hop, elle s'écroule... sur les pompiers.

En 3 minutes à peine, j'avais donc de la viande fraîche, hachée menue et cuite à point pour mes hamburgers !

Qu'est-ce que je suis intelligent, je m'épate, je m'épate !

Après ça, je rajoute quelques épices d'oursin séché et des dents de requin-marteau pilées, c'est un truc de mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-mémé,

un truc pour filer des cauchemars terribles.

Et mon burger du cauchemar est né.



Ma spécialité ! Car on ne le dit jamais assez, c'est bon pour la santé, les cauchemars.

Après ça, pour bien digérer la viande de pompier, une petite salade orange et rouge que je fourre avec tout ce qui me passe par la main. C'est-à-dire n'importe quoi, du gazon, du goudron, des boulons, du melon, du mouton et des boutons de guenon. Le plus drôle, c'est qu'on dirait des poivrons. Les gens aiment les légumes, ça leur donne bonne conscience en mangeant des hamburgers.

Voilà, j'appelle ça : la salade fatale d'affreux poivrons, et le tour est joué.

Pour accompagner le tout, une petite boisson de mon cru.

Figurez-vous qu'à côté de chez moi, près de chez la comtesse qui a fini en potage, souvenez-vous, il y a un club privé de vieilles dames très gentilles qui jouent au Scrabble en tricotant des écharpes. Eh bien, figurez-vous que ces dames, en entendant ma tour droite s'écrouler, sont arrivées en courant, croyant assister à un tremblement de terre. Mais ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous les servir sur des pizzas, mes petites mémés, non, non, non.

Mais ça m'a donné une idée ! Après les avoir rassurées et expliqué que tout allait bien, je leur ai servi des litres de limonade bien fraîche pour qu'elles se remettent de leurs émotions. Et puis comme prévu, elles ont eu envie de faire pipi. Alors hop ! Aux toilettes de la cave pour faire un pipi pétillant ! Et grâce à mes petites mémés, vous pouvez déguster aujourd'hui une boisson ultra-fraîche, bio, cuvée 2020. Astucieux, non ?

Bon, j'espère que vous vous régalez bien !



Je vous laisse poursuivre tranquillement, et je reviendrai pour le dessert. Voilà!



Bon, reprenons ! Alors pour terminer en beauté, je vais préparer un dessert et même deux, parce que c'est bien d'avoir le choix quand on va au restaurant. Vous ne trouvez pas ?

Je vous propose d'abord, les yeux juteux de mémé. Ça c'est simple, des mémés, j'en ai sous la main. Et puis quand elles sont très vieilles, les yeux, elles n'en ont pas besoin. D'ailleurs, elles n'ont plus vraiment besoin non plus de leur dentier, puisque je ne leur sers des serpents marinés aux algues qui datent de mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-tata du Canada. Un délice. Alors, avec les yeux juteux, je propose donc des croustillants de dentiers vivants. Cra cra cra cra... Mais que c'est bon !



Voilà. Vous connaissez désormais toute l'histoire de mon restaurant.

Cette nuit-là, j'avais sacrément bien bos-sé. Quand le jour s'est levé, je suis allé me coucher, drôlement fier de moi !

Les nuits suivantes, j'ai distribué des invitations dans toutes les boîtes aux lettres du voisinage. J'ai fait des dessins horriblement jolis dessus, et autant dire qu'ici, il n'y a tellement rien à faire que ça a tout de suite été un sacré succès, mon resto hanté ! J'en ai servi - et un peu mangé - des papas, des mamans, des pépés, des mémés et même des enfants !

Et puis hier, j'ai à nouveau reçu une lettre du service des impôts de Modilsylvanie. Ils étaient pas contents contents, parce que j'avais toujours rien remboursé. C'est vrai qu'avec cette histoire de restaurant, j'avais complètement oublié ! Alors, ils m'ont envoyé un agent pour que je leur fasse un chèque.

- Ladislas Adhémar Robert Chrysostome Hégessippe de Montmarrant, comte de Bilenvale, troisième du nom, si vous refusez de payer, hop ! en prison !

Moi ? En prison ? Après avoir fait tant d'efforts ?

Alors m'est venue une idée...

Voilà ! Fini l'agent ! Servi ce soir-même en hamburger, comme il se doit, avec les invités importants ! Délicieux, n'est-ce pas ? Je ne sais pas vous, mais moi, c'est la première fois que je mange un agent des impôts en sauce, façon burger du cauchemar.

Et puis, comme ils ne viendront plus m'embêter... Eh bien, ce restaurant, je l'ouvrirai à nouveau dans 200 ans. D'ici là, je vais pouvoir continuer de m'occuper de mon potager, tranquillo pépouse. Un restaurant, c'est trop de boulot. Et puis, j'ai peur de manger un client sur deux, et ça n'est pas très bon pour le business, comme on dit aujourd'hui.

En tout cas, pendant ce temps, mes poireaux ont drôlement poussé. Comme ils sont mignons !

FIN

